



Eichmann lors de son procès à Jérusalem en 1961.

Une polémique autour d'Hannah Arendt

Eichmann à Jérusalem

Le procès d'Adolf Eichmann, responsable de la logistique de l'application de la « Solution finale », s'ouvre en Israël le 11 avril 1961. Il est condamné à mort le 15 décembre, puis exécuté le 1^{er} juin 1962.

Hannah Arendt couvre ce procès pour le New Yorker, elle en tire un livre, Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal.

Hannah Arendt et le procès Eichmann

C'est en 1961 qu'Hannah Arendt accepte de couvrir le procès Eichmann, estimant qu'elle doit ça à son passé. Les cinq livraisons qu'elle fait au *New Yorker* aboutissent au retentissant livre, *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*, publié en 1963. Ce sous-titre ainsi que les pages où elle évoque le rôle des Conseils juifs dans la Solution finale déclenchent un véritable tollé.

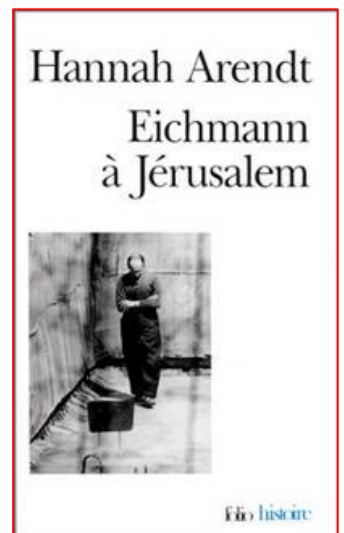
Elle y affirme que « Eichmann n'était ni un Iago, ni un Macbeth et il ne lui serait jamais venu à l'esprit, comme à Richard III, de faire le mal par principe ». Son seul crime, sans précédent, consiste à ne pas avoir pensé ce qu'il faisait, à n'avoir pas imaginé les conséquences de ses actes. Ce procès Eichmann révéla à Arendt l'incapacité à distinguer le bien du mal quand tous les repères ont disparu.

Les termes d'une polémique

En France, c'est en 1966 qu'est publiée une lettre collective dans *Le Nouvel Observateur*, signée par A. Derczanski, G. Israël, V. Jankelevitch, R. Marienstrass, O. Revault d'Allonnes, qui porte pour titre : « Hannah Arendt est-elle nazie? ».

La polémique porta principalement sur trois points :

- Le portrait d'Eichmann: loin de lui apparaître comme un monstre, Arendt perçoit ce personnage comme un individu plutôt médiocre dont la biographie montrerait qu'il était avant tout préoccupé par sa carrière.
- Le rôle des Conseils juifs mis en place par la bureaucratie nazie qui durent «collaborer» avec l'entreprise de mise à mort.
- L'appréciation de la conduite du procès dans le cadre de la politique israélienne dominée à l'époque par Ben Gourion.



Arendt doit affronter la rupture avec certains de ses plus vieux amis, d'autres lui restent fidèles comme Mary Mc Carthy et Karl Jaspers, ou prennent sa défense comme Bruno Bettelheim, Recha Freier ou Alexandre Mitscherlich. La notion de « banalité du mal » qu'elle ne faisait que mentionner dans le livre occupa sa réflexion jusqu'à la fin de sa vie. Elle travaille donc ensuite, notamment dans *La vie de l'esprit*, à comprendre le lien qui unit à l'intérieur de chacun la capacité de penser et la capacité de juger du bien et du mal, sur lequel repose la possibilité de résistance.

Source : N°337 du *Magazine Littéraire* consacré à Hannah Arendt (1995).